

*Requiem for Jean Charles de Menezes*

## Notes on the state of exception

Our emotional environment is poor and dangerous. Artistic work can't change it, but it can transcribe it. It can also give an opinion, which we are never asked for.

When armed men kill whatever person in the middle of the crowd because he looks guilty, this reminds us a past that doesn't pass and a future that we would like not to know.

Victims are already so numerous nowadays that it would be a mistake to be moved by another one. It would be pathetic to ask for justice : the only justice for a victim is the revenge and revenge feeds the war.

Power's violence is not a catastrophe anymore, it is a symptom of something crucial : the end of the democratic lie that used to structure even our more rebellious dreams.

The war that includes us has as a main characteristic the fact of looking like a series of casualties. It transforms us all into guilty victims. It makes us into foreigners in our own countries.

The state of exception that we live in has become the rule, and the only way to survive it is to abandon our fear and despise the power's terror, through all the means we have left.

Remembering everything, resisting through our memory, telling the stories that the domination silences, refusing to become victims of our own idea of security, this could be a beginning.

CF 08/2005

## Notes sur l'état d'exception

Notre environnement émotionnel est pauvre et dangereux. Le travail artistique n'y peut rien, mais il peut le transcrire. Il peut aussi donner un avis qu'on nous demande jamais.

Lorsque des hommes armés tuent un homme quelconque au milieu de la foule car il a l'air coupable, cela nous rappelle un passé qui ne passe pas et un futur que nous voudrions ne pas connaître.

Les victimes sont déjà tellement nombreuses de nos jours qu'il serait une erreur de s'émouvoir sur une de plus. Il serait pathétique de demander justice : la seule justice des victimes est la vengeance et la vengeance nourrit les guerres.

La violence du pouvoir n'est même plus une catastrophe, c'est le symptôme de quelque chose de décisif : la fin du mensonge démocratique qui structurait jusqu'à nos rêves les plus rebelles.

La guerre qui nous inclut a pour caractéristique principale de ressembler à une série de bavures policières. Elle nous transforme tous en victimes coupables. Elle nous rend étrangers dans nos propres pays.

L'état d'exception dans lequel nous vivons est devenu la règle, et la seule manière d'y survivre est d'abandonner notre peur et de mépriser la terreur du pouvoir. N'oublier rien, résister par la mémoire, raconter les histoires que la domination fait taire, refuser de devenir les victimes de notre propre idée de sécurité, cela pourrait être un début.

CF 08/2005